

La responsabilité majeure

Al-Gumhuriya, 28 octobre 1961

Elle incombe à ces mêmes rebelles à Damas, et à ceux qui leur ont prêté leur propre crédit, à ceux qui les ont approvisionnés en argent, et à ceux qui les ont ouvertement soutenus, depuis l'extérieur de la Syrie, comme depuis son intérieur.

Elle incombe à tous ceux-là également — car ils ont d'abord coopéré entre eux, puis assisté les colonisateurs ensuite, à briser l'unité, à enhardir l'ennemi, et à tenter ceux qui guettaient l'occasion avec précisément ce qu'ils avaient eux-mêmes longtemps désiré, sans jamais parvenir à l'accomplir par eux-mêmes.

Elle incombe à tous ceux-là également — même si leur propre conscience ne se soucie nullement des conséquences, préoccupée seulement d'assurer un avantage immédiat, et ses propres fins particulières, entièrement indifférente à l'unité arabe, aux propres intérêts véritables des Arabes, ou à tout ce qui pourrait leur assurer une vie digne, et un honneur véritable, dans leurs propres pays.

Elle incombe à tous ceux-là également — mais son propre feu brûle, plutôt, ces mêmes Arabes soumis à l'humiliation en Palestine, vivant des vies de misère véritable, d'abaissement, et de souffrance, et ces autres Arabes, chassés de leurs propres foyers, contraints à une vie ne ressemblant à rien tant qu'à un déplacement véritable. Son propre feu brûle, aussi, chaque Arabe qui ressent véritablement sa propre dignité, refuse l'indignité, et dont le propre cœur s'emplit d'une compassion véritable pour ces mêmes gens malheureux, lésés sans nulle cause véritable, exposés à toute variété d'abaissement, et de disgrâce. Oui — voilà bien une responsabilité véritablement grande, une responsabilité qui pèserait lourdement même sur une troupe d'hommes véritablement puissante — n'était que ceux qui la portent désormais ont déjà endurci leur propre cœur, un cœur comme la pierre, ou plus dur encore, et émoussé leur propre conscience, une conscience désormais incapable de ressentir la morsure de la disgrâce, ne percevant plus l'amertume de l'injustice, n'éprouvant nulle sympathie véritable envers les malheureux, ne connaissant rien du tout du goût de la compassion pour les tourmentés — ne pensant, plutôt, qu'à eux-mêmes, et à eux-mêmes seuls.

Ces mêmes nouvelles que portent désormais les émissions, que publient les journaux, et que fait défiler le télégraphe à travers tous les pays de la terre — à savoir que le pion même du colonialisme en Palestine a déjà commencé à détourner le propre cours du fleuve du Jourdain — elle a entrepris précisément cela, véritablement rassurée, véritablement en sécurité, véritablement satisfaite en elle-même, son propre espoir s'étendant vers l'avenir lointain. Car, une fois l'unité arabe déjà brisée, et une réelle anxiété déjà répandue, au point d'englober tous les peuples arabes également, elle s'est trouvée véritablement rassurée, et a senti sa propre force, et sa propre puissance, une fois qu'on lui en a accordé la permission, ou qu'on l'y a véritablement enhardie, par ceux qui s'étaient jadis dressés entre elle et cette même ambition qui lui était chère : prospérer aux dépens des malheureux, s'épanouir aux dépens des souffrants, et insulter la dignité arabe elle-même, sans nulle considération pour personne, sans nul espoir du respect véritable de quiconque.

Combien de fois les Arabes ont-ils déclaré que le propre cours du fleuve du Jourdain demeurerait véritablement sacré, touché seulement par ceux qui s'exposent aux plus grandes, aux plus rudes des catastrophes ; combien de fois les Arabes ont-ils averti d'une guerre sans merci, si le pion même du colonialisme osait jamais toucher au propre cours de ce même fleuve. Et pourtant, malgré tout cela, le pion même du colonialisme a déjà commencé à toucher précisément à ce même cours — sacré, hier encore, devenu, aujourd'hui, un butin librement offert à Israël, pour qu'elle en dispose exactement comme il lui plaît, et le modifie exactement comme elle le désire. Les propres éléments qui contrôlent l'armée syrienne, quant à eux, demeurent préoccupés par la seule politique, véritablement déterminés à protéger leur propre rébellion par une guerre contre le peuple syrien lui-même — afin que le pouvoir demeure entre leurs propres mains, afin qu'ils continuent de jouir du soutien de ceux qui leur prêtent leur propre crédit, et les approvisionnent en argent, se tenant prêts à faire la guerre à la patrie syrienne elle-même, et à asservir le peuple syrien lui-même, si ces mêmes rebelles venaient à se trouver exposés à quelque danger, extérieur ou intérieur.

Et ainsi les Arabes assistent-ils désormais, et l'armée syrienne elle-même assiste-t-elle, et ses propres soutiens et partisans assistent-ils, à précisément cette même audace d'Israël, ce même détournement du fleuve du Jourdain — sans y trouver nulle morsure du tout dans leur propre cœur, nulle douleur du tout dans leur propre conscience, nulle

sympathie véritable du tout pour leurs propres frères, parmi ceux soumis à l'humiliation en Palestine, et ces réfugiés palestiniens souffrant de la faim, et de la peur. Tout leur est devenu véritablement bon marché, sauf leur propre rébellion — et qui sait ? Peut-être ont-ils eux-mêmes véritablement tenté Israël vers précisément ce qu'elle fait maintenant, la poussant vers cela, lui offrant le fleuve du Jourdain comme le prix même de son propre désintérêt à leur égard, et leur accordant, en retour, une certaine mesure d'assistance, et de soutien.

Et qui sait ? Peut-être ce qu'Israël fait maintenant ne représente-t-il rien de plus que le tout premier pas, parmi les pas mêmes du colonialisme — peut-être d'autres pas encore le suivront-ils, demain, ou après-demain. Le colonialisme, après tout, ne se satisfait jamais du seul renforcement d'Israël — ce qui le préoccupe véritablement, c'est l'affaiblissement des Arabes eux-mêmes. Il ne se satisfait pas non plus du seul renforcement d'Israël — ce qui le préoccupe véritablement, avant toute chose, c'est la propre souffrance des Arabes. Il ne se satisfait même pas de la prospérité d'Israël, de l'accroissement de l'immigration juive, du renforcement toujours croissant d'Israël, de sa sécurité toujours croissante — ce qui le préoccupe véritablement, plutôt, c'est que les peuples arabes eux-mêmes souffrent, et révèlent ouvertement leur propre besoin de l'assistance même du colonialisme, afin que tout cela ensemble permette le propre retour des colonisateurs vers les patries arabes, pour les exploiter demain, exactement comme ils les exploitaient hier, asservir leurs propres peuples demain, exactement comme ils les asservissaient hier, et jouir des propres richesses de la patrie arabe, exactement comme ils en jouissaient jadis hier.

Tout cela demeure entièrement possible — et tout cela constitue une preuve véritable que la propre rébellion des rebelles, en Syrie, ne fut jamais l'œuvre des rebelles seuls, ni de leurs propres soutiens arabes seuls, mais partagée, aussi, par les colonisateurs eux-mêmes, par leur propre argent, leur propre incitation, et leur propre soutien.

Que les dirigeants de ce même mouvement se réjouissent donc de la disgrâce, après l'honneur, de l'humiliation, après la dignité — et qu'ils se préparent aux ambitions des ambitieux, non en Syrie seule, mais dans d'autres pays arabes aussi. Et Abou al-Tayyib al-Moutanabbi disait vrai, lorsqu'il disait :

*Qui accepte une fois la disgrâce, trouve la disgrâce toujours plus facile
ensuite —*

car nulle blessure, après tout, ne saurait jamais véritablement faire souffrir un mort.

Et Dieu disait vrai, lorsqu'Il disait aux musulmans : « Et ne vous disputez pas entre vous, de peur que vous ne faiblissiez et que ne s'en aille votre propre force. »

Les propres porte-voix des rebelles, dans leurs propres journaux, et leurs propres émissions, ne ressentent pas non plus la moindre gêne véritable à emplir le monde entier de clameur, et de vociférations, comme si nous les trahissions injustement, et disions d'eux tout sauf la vérité. Ils ont bien contesté, après tout, lorsque nous avons dit que leur propre rébellion avait déchiré l'unité arabe, brisé la solidarité arabe, et semé entre les Arabes précisément le genre de suspicion, et de malveillance, qui ne devrait jamais exister entre frères. Ils ont contesté, et contesté avec insistance, lorsque nous avons dit qu'ils avaient renié la propre bénédiction de Dieu sur eux, et étaient devenus arrogants, une fois que Dieu avait accordé au peuple syrien l'aisance, et la prospérité, dans sa propre patrie syrienne, et dans la patrie égyptienne aussi. Et ils ont contesté, et contesté avec insistance, lorsque nous avons dit que cette même union avait assuré la sécurité du peuple syrien dans sa propre patrie, protégé ses propres frontières de l'agression, et répandu en son sein une réelle sécurité, et une réelle tranquillité.

Ils ont contesté tout cela, et contesté à l'excès — contesteront-ils maintenant, cependant, que leur propre dissolution de l'union, sans nul référendum véritable du peuple syrien, sans nul réel avis à l'Égypte, a exposé la Syrie elle-même à un réel danger, et enhardi Israël contre elle, la poussant à attaquer le sol syrien ? Comment pourraient-ils contester cela, alors qu'ils le voient eux-mêmes, et l'entendent eux-mêmes ? Ou bien l'acceptent-ils véritablement, y trouvent-ils un réel réconfort, préférant l'intimité avec Israël à l'intimité avec un peuple arabe frère ? Se moquent-ils véritablement des réfugiés déplacés, raillent-ils les Arabes persécutés dans leur propre patrie, soumis à de réelles épreuves dans leurs propres pays — ne ressentant nulle réelle objection à être convoités par des puissances autres qu'Israël, nulle réelle objection à ce que le colonialisme lui-même les domine, les dirige exactement comme il lui plaît, gère leurs propres affaires exactement comme il le souhaite — pour nulle autre raison, sinon qu'ils monopolisent eux-mêmes les simples apparences du pouvoir ? Ils ne compteront pour rien du tout, dans la substance véritable du gouvernement, dès l'instant où les propres mains des colonisateurs se tendront vers eux — mais le proverbe ne ment

jamais, lorsqu'il dit : « Si tu n'as point de honte, fais ce que tu veux. »